Clio. Femmes, Genre, Histoire

40 | 2014

Objets et fabrication du genre

Des femmes à Qumrân ? Entre textes et objets

Women at Qumran? Between texts and objects

Katharina Galor

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12076>

DOI : 10.4000/clio.12076

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 19-43

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Katharina Galor, « Des femmes à Qumrân ? Entre textes et objets », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 26 novembre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12076> ; DOI : 10.4000/clio.12076

Tous droits réservés

Des femmes à Qumrân ? Entre textes et objets

Katharina GALOR^{*}

Le rapprochement des manuscrits de la mer Morte et du reste du matériel provenant du site de Qumrân et de la région immédiate a donné naissance à des théories, hypothèses et reconstructions diverses et contradictoires. La question du genre y occupe une place centrale pouvant éclairer le mystère de la communauté qui aurait copié ou importé les manuscrits des grottes et qui, d'après l'interprétation traditionnelle, aurait vécu dans les bâtiments construits sur le plateau de Qumrân. Le rôle des femmes dans la communauté décrit dans les manuscrits, leur statut dans la société évoqué dans la littérature du I^{er} siècle de notre ère et, finalement, la présence ou non d'éléments matériels attestant leur existence à Qumrân et dans les alentours ont donné lieu à de nombreuses analyses et commentaires érudits. Mon but ici est d'essayer de mettre un peu d'ordre dans l'accumulation d'hypothèses et de théories contradictoires et problématiques et de faire la distinction entre texte et matériel, entre faits et hypothèses et surtout d'établir un dialogue productif entre sources écrites et vestiges archéologiques.

La fouille, l'enquête et l'interprétation : un terrain exclusivement masculin ?

C'est le père Roland de Vaux, de l'École biblique et archéologique française (EBAF) de Jérusalem, directeur de la fouille de Qumrân entre 1951 et 1956, qui a souvent été tenu responsable de l'interprétation traditionnelle du site, basée sur sa lecture des documents dits

^{*} Je voudrais remercier Jean-Michel de Tarragon, Jean-Baptiste Humbert et Kathie Tchobroutsky pour leurs commentaires et corrections de mon manuscrit.

communautaires (et parfois « sectaires »¹). D'après lui, les bâtiments, ainsi que d'autres constructions et objets associés, auraient servi de centre de vie pour un groupe de religieux célibataires. Il n'est sans doute pas le seul responsable de cette interprétation qui – bien qu'il ait été consciencieux et professionnel – dérive en grande partie de sa subjectivité.

Fig. 1. Une jarre à manuscrits.
Photo Palestine Archaeological
Museum © École biblique et
archéologique française.

Il est généralement admis que les premiers rouleaux de cuir, enveloppés dans de la toile et déposés dans de grandes jarres (fig. 1), furent découverts en 1947 dans une grotte située à un peu plus d'un kilomètre de distance du site. D'après John C. Trever, un jeune chercheur de l'American School of Oriental Research à Jérusalem, la découverte accidentelle aurait été faite par un père bédouin, Muhammed edh-Dhib Hassan alors qu'il était parti à la recherche d'un de ses animaux. Les rouleaux seraient ensuite passés par les mains de nombreux marchands, d'abord un nommé Ibrahim Tjha de Bethléem qui les aurait apportés à un ou plusieurs antiquaires : Faidi Salahi ou Faidi al-'Alami (peut-être un seul individu, connu sous deux noms différents) ainsi qu'apparemment Khalil Iskander Shahin, mieux connu sous le nom de Kando².

- ¹ Les manuscrits de la mer Morte sont en général répartis en trois groupes : les textes bibliques, les textes « communautaires » et les textes « non communautaires ». Les textes « communautaires » utilisent une terminologie et des idées qui montrent qu'ils sont issus d'un milieu organisé, avec des pratiques et des idées religieuses qui expliquent que l'on emploie parfois le terme de « sectaire » très utilisé en anglais ; voir Paul 2008 : IX-XVI.
- ² L'histoire de la découverte des rouleaux a connu de nombreuses versions dont par exemple celle de VanderKam & Flint 2002 : 3-19 qui est assez populaire.

Dès 1948, le premier chercheur à établir un lien entre la communauté évoquée dans les manuscrits et les esséniens, une communauté dissidente juive décrite par des historiens du I^{er} siècle ap. J.-C., comme Philon d'Alexandrie, Pline l'Ancien et surtout Flavius Josèphe, fut Eléazar Sukenik, archéologue de l'Université hébraïque. L'importance considérable d'une découverte très rapidement rendue publique a poussé Bédouins et archéologues – sans aucun doute tous de sexe masculin – à explorer systématiquement les grottes naturelles et artificielles de la région de la mer Morte, les uns mobilisés par le gain financier, les autres par l'instinct d'aventure ou la curiosité scientifique. Entre 1947 et 1956, ce travail assidu a abouti à la découverte de onze grottes contenant des milliers de manuscrits dans un état souvent fragmentaire, une découverte qui a complètement révolutionné l'étude de la Bible hébraïque et nos connaissances sur les origines communes des deux religions abrahamiques.

L'équipe internationale de rédacteurs, réunie par le père de Vaux pour la publication des manuscrits provenant du sondage des grottes, comptait outre de Vaux lui-même, les pères Pierre Benoit et Dominique Barthélemy ainsi que les abbés Jozef Milik et Jean Starcky qui représentaient la France, Frank Moore M. Cross et Mgr Patrick W. Skehan les États-Unis, John M. Allegro et John Strugnell la Grande-Bretagne et Claus-Hunno Hunzinger l'Allemagne. Une grande partie des sept premiers rouleaux découverts par le père bédouin fut publiée par deux archéologues israéliens, père et fils : Eléazar Sukenik et Yigal Yadin. Depuis 1991, Emanuel Tov est chargé de la direction de l'équipe de rédaction. Beaucoup d'encre a coulé sur les origines nationales et religieuses des chercheurs. Par exemple, l'identification de Qumrân comme centre réservé aux pratiques religieuses, rituelles et intellectuelles de la communauté qui aurait rédigé ces écrits a été critiquée car Roland de Vaux aurait été influencé par son existence monastique et célibataire à l'École biblique et archéologique française. Nombreux sont les chercheurs qui ont souligné la nature discutable de sa terminologie, ainsi son usage des termes de *scriptorium* (fig. 2) et *refectorium* (fig. 3) pour décrire certains espaces architecturaux³. Par contre, jusqu'à présent, aucune remarque n'a été faite sur les

³ Magness 2002 : 15-16.

conséquences possibles du caractère exclusivement masculin des chercheurs mobilisés pendant les deux premières décennies de recherches sur Qumrân.

Fig. 2. Le « *scriptorium* » (locus 30).

Photo PAM © École biblique et archéologique française.

Fig. 3. Le « *refectory* » (locus 77).

Photo de Vaux © École biblique et archéologique française.

Cette domination masculine dans l'interprétation de Qumrân et des manuscrits de la mer Morte est représentative de l'archéologie dite biblique telle qu'elle a été pratiquée jusqu'aux années 1960, en particulier dans le domaine des fouilles. Il a fallu attendre les années 1970-1980 pour que des femmes archéologues commencent à obtenir des postes importants au sein du Service israélien des antiquités et musées (depuis 1990 l'Israel Antiquities Authority) ainsi que dans le cadre des universités. La participation des chercheuses à l'interprétation des rouleaux et du site est plus tardive encore, elle débute au cours des années 1980. Parmi ces chercheuses, on trouve des historiennes, des biblistes, des épigraphistes, des archéologues, des anthropologues et des conservatrices⁴. Si la large implication des femmes israéliennes dans l'archéologie a été précoce par rapport aux autres pays, leur discrimination par rapport aux hommes est bien attestée. En tout cas, jusqu'aux années 1990, le sexe des chercheurs importait peu ; on était tellement convaincu de l'absence des femmes dans la communauté de Qumrân que les nombreuses références présentes dans certains des manuscrits et les ambiguïtés relatives aux usages des objets trouvés dans les fouilles étaient ignorées.

C'est en 1989, à l'occasion de la célébration du centenaire de l'École biblique et avec la reprise des travaux sur le matériel archéologique sous la direction de Jean-Baptiste Humbert, que de nouvelles interrogations sur la présence des femmes se sont développées⁵. Depuis, la question du rôle des femmes dans les communautés et, plus généralement, dans la société judéenne pendant la période du Second Temple, occupe une place de plus en plus importante dans les recherches sur Qumrân et les rouleaux de la mer Morte⁶. Malgré cette attention portée à la question de la présence de

⁴ Les plus souvent citées sont Eileen Schuller, Pauline Donceel-Voûte, Linda Bennett Elder, Lena Cansdale, Joan Taylor, Jodi Magness, Devorah Dimant, Orit Shamir, Susan Sheridan, Mireille Bélis, Sidnie White Crawford, Maxine Grossman et Tal Ilan.

⁵ Deux volumes des rapports de fouilles ont été publiés jusqu'à présent : Humbert & Chambon 1994 ; Humbert & Gunneweg 2003.

⁶ Depuis quelques années la question du genre est abordée dans la plupart des conférences sur les rouleaux de la mer Morte. Souvent, une session entière y est consacrée. Voir par exemple Roitman *et al.* 2011.

femmes à Qumrân, le potentiel livré par la culture matérielle du site n'a pas été épuisé. Cette négligence signale le manque d'attention au genre de la part des archéologues. Il faut noter que parmi toutes les disciplines des sciences humaines, l'archéologie est celle qui a abordé le plus tardivement la problématique du genre⁷. En France, la première publication sur la culture matérielle et la production sociale des identités sexuées vient juste de paraître, une trentaine d'années après les premières études publiées aux États-Unis⁸. En comparaison avec les recherches menées dans nombre de pays du Bassin méditerranéen et du Moyen Orient, ce retard est encore plus prononcé pour la Palestine. Ceci peut s'expliquer, du moins en partie, par le fait qu'en Terre Sainte l'archéologie souffre de la place prééminente qu'occupe la Bible dans la reconstruction du passé⁹. Il en va de même pour l'archéologie de Qumrân par rapport aux manuscrits de la mer Morte. S'il est impossible d'évaluer ce site sans tenir compte des textes associés à la région et produits à la même époque, il est bien souvent fait peu de cas de la dimension subjective, imaginaire ou idéologique, que ces textes projettent sur le site..

Compte tenu de ce que nous apprennent les données textuelles et matérielles, le dialogue entre les disciplines est sans doute aujourd'hui plus crucial que le sexe du chercheur, de même que la communication ou non, entre les disciplines. Si les experts des rouleaux font généralement référence aux découvertes archéologiques et si les archéologues et archéo-anthropologues se tiennent au courant des différentes théories prévalant parmi les philologues, rares sont ceux qui maîtrisent véritablement les méthodologies des différentes disciplines et qui soient capables d'évaluer de façon indépendante l'exactitude de toutes les données. Nous sommes loin du temps de de Vaux, de Sukenik ou de Yadin, dont l'expertise concernait autant l'analyse philologique que l'étude du matériel archéologique. La spécialisation grandissante des uns et des autres a créé un énorme fossé qui rend la communication des idées et des données de plus en plus difficile. Cette tendance est manifeste dans l'étude récente de

⁷ Meyers 2003 : 185.

⁸ Whitehouse 2006 ; Anstett & Gélard 2012.

⁹ Meyers 2003 : 187.

Crawford concluant que la présence des femmes au sein de la communauté, dorénavant, selon elle, un fait accompli, est en contradiction avec la culture matérielle du site de Qumrân¹⁰. Son compte rendu sommaire des vestiges archéologiques et anthropologiques, fidèle aux impressions de de Vaux, n'est malheureusement pas à la hauteur de son analyse textuelle. Si l'on pouvait ajouter la maîtrise des sources matérielles et textuelles, telle qu'elle était possédée par les chercheurs du milieu du XX^e siècle, avec l'intérêt pour les femmes et le genre tel qu'il se manifeste chez un certain nombre de chercheur.e.s de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle, on aboutirait à une interprétation bien plus forte que celles qui prévalent actuellement.

L'interprétation traditionnelle

Depuis la découverte des rouleaux de la mer Morte, l'archéologie a joué un rôle important dans l'identification du site de Qumrân, dans la reconstruction des bâtiments, dans l'analyse des objets ainsi que dans l'interprétation des habitants du lieu. Jusqu'à présent, l'interprétation dominante reste celle proposée par Roland de Vaux qui associe de façon harmonieuse les données des manuscrits, de la littérature du I^{er} siècle de notre ère et des découvertes archéologiques¹¹. La synthèse des données, parfois dite théorie consensuelle, identifie les auteurs des manuscrits comme des esséniens, le groupe religieux qui utilisa Qumrân comme centre communautaire servant de lieu de réunion et de culte entre 130 av. J.-C. et 68 ap. J.-C. De Vaux a reconstruit leur philosophie et leur mode de vie à partir d'une lecture sélective des manuscrits, en particulier le *Manuel de Discipline* et le *Document de Damas*, mis en parallèle avec des extraits d'auteurs du I^{er} siècle comme Philon, Pline l'Ancien et Flavius Josèphe. De Vaux a réduit les divergences, souvent même les contradictions, suggérant que les esséniens menaient une vie de célibat religieux à Qumrân et que celle-ci avait laissé des traces tangibles sur le site.

¹⁰ Crawford 2003 :141-142.

¹¹ De Vaux 1961 [1973 pour la trad. anglaise].

Selon de Vaux, les esséniens représenteraient un groupe marginal avec des croyances et pratiques différentes des Juifs, dont le culte et la gouvernance religieuse et politique étaient centrés à Jérusalem autour du Temple et de la hiérarchie des prêtres. Cette communauté d'ascètes aurait vécu de façon complètement indépendante du reste de la société sur le plan économique et social. Les bâtiments fouillés sur le plateau de Qumrân (fig. 4) auraient servi pour les activités communes, telles que l'industrie de subsistance, les repas, les réunions, les prières, les bains rituels et l'activité de scribe et d'étude. Le manque d'espace à usage domestique régulier suggérerait à de Vaux que les esséniens avaient pu dormir dans des grottes et des tentes à proximité de l'ensemble architectural. La nécropole d'environ 1 200 tombes (fig. 5), séparée des bâtiments par un long mur, aurait également conservé les traces d'une communauté d'hommes célibataires. Les preuves archéologiques solidifiant incontestablement de cette thèse sont l'isolement du site, son caractère architectural unique et, finalement, la céramique singulière trouvée uniquement sur le site même ainsi que dans les grottes contenant les rouleaux. Cette interprétation, malgré l'avancée de l'étude des manuscrits et du matériel archéologique, a été adoptée récemment, avec quelques modifications mineures, par Jodi Magness, une archéologue américaine qui a réussi à solidifier et presque sanctifier cette thèse auprès des spécialistes des manuscrits¹². Pourtant, le nombre d'archéologues qui adhèrent aujourd'hui à cette interprétation traditionnelle est de plus en plus réduit.

Les voix alternatives qui démontrent la présence des femmes

Pendant une quarantaine d'années, le seul manuscrit publié décrivant la communauté dite qumrânienne fut le *Manuel de Discipline*, un texte qui n'évoque jamais de femmes et s'accorde donc bien avec l'interprétation traditionnelle. Cependant la mise en question du célibat essénien avait surgi plusieurs années avant la fin de la publication des manuscrits en 1997.

¹² Magness 2002.

Fig. 4. L'ensemble architectural de Qumrân, vue aérienne.
Photo PAM © École biblique et archéologique française.

Fig. 5. Le cimetière, vue aérienne.

Photo PAM © École biblique et archéologique française.

Dans sa description des esséniens, Flavius Josèphe (au 1^{er} siècle de notre ère) établissait une distinction nette entre les hommes qui menaient une vie de célibataire et ceux qui se mariaient et avaient des enfants. L'identification des auteurs des manuscrits de la mer Morte, décrivant une communauté qu'ils nomment *yahad*, avec les esséniens décrits par les historiens du 1^{er} siècle a conduit plusieurs chercheurs à douter de l'exclusivité masculine parmi les membres du *yahad*. Malgré ces contradictions textuelles quant à l'identité des auteurs des manuscrits et le pourcentage des individus qui pratiquaient le célibat,

personne aujourd'hui ne doute que des femmes aient pu être présentes dans certaines communautés religieuses de l'époque. Les textes qui discutent leur statut légal, leurs droits et devoirs, les questions de mariage, de sexualité ainsi que des pratiques rituelles sont nombreux et désormais intégrés au corpus documentaire des spécialistes. Il est par ailleurs aujourd'hui admis que la littérature de l'époque du Second Temple était particulièrement androcentrique, c'est-à-dire écrite (composée, rédigée et copiée) par des hommes pour un public exclusivement masculin. Par conséquent, le manque de référence aux femmes n'est plus considéré comme preuve de leur absence.

Des discussions semblables, peut-être même plus nettes encore, divisent les archéologues¹³. Les interprétations alternatives, plus ou moins influencées par les nouvelles lectures des manuscrits, sont essentiellement déterminées par le dynamisme de l'archéologie dans cette région : reprise du matériel archéologique fouillé autrefois par de Vaux, nouvelles fouilles et sondages sur le plateau de Qumrân, découverte de nombreux sites contemporains dans les environs de la mer Morte. Quoiqu'attaché à l'idée que le site de Qumrân ait été fréquenté par les esséniens, Jean-Baptiste Humbert fut le premier à établir une ressemblance entre son noyau architectural et d'autres « grandes maisons » hellénistiques dans la région¹⁴. Il remarqua le caractère élaboré du décor architectonique en contradiction avec la simplicité soulignée dans le rapport de fouilles de Roland de Vaux. Cette ressemblance architecturale a conduit Pauline Donceel-Voûte à proposer que les bâtiments représenteraient les vestiges d'une villa romaine et qu'ils n'auraient jamais servi de lieu de culte¹⁵. L'étude de la vaisselle en céramique, en pierre et en verre, qu'elle a menée avec son mari Robert Donceel, a renforcé sa conviction qu'il ne s'agissait point d'habitants pauvres et modestes mais plutôt de propriétaires qui jouissaient du luxe et du confort caractéristiques de tant d'autres villas contemporaines¹⁶. Selon Norman Golb et Robert Cargill, le site aurait

¹³ Le premier colloque focalisé entièrement sur l'archéologie de Qumrân fut organisé en 2002. Galor, Humbert & Zangenberg 2006.

¹⁴ Humbert 1994.

¹⁵ Donceel-Voûte 1994.

¹⁶ Donceel 1999/2000.

été une forteresse tandis qu'Alan Crown et Lena Cansdale y voient plutôt un entrepôt et un centre d'échanges économiques¹⁷. Une comparaison systématique avec d'autres sites hellénistiques et romains de la région a poussé Yizhar Hirschfeld à considérer Qumrân comme un manoir, soulignant une fois de plus les caractéristiques de l'ensemble architectural, communes et répandues à l'époque¹⁸. Enfin, d'après Yitzhak Magen et Yuval Peleg, directeurs des fouilles entre 1993 et 2003, le site aurait servi à la production industrielle de céramique¹⁹. On voit que les archéologues sont loin d'être d'accord sur la fonction du site de Qumrân. Mais, ce qui est important, c'est que l'interprétation ne souffre plus de l'isolement dans lequel la fouille des années 1950 a été conduite. L'évaluation du matériel archéologique bénéficie désormais d'une perspective comparative et régionale qui permet de distinguer traits spécifiques et traits communs à Qumrân et à d'autres sites de la même époque. Reste la question du rapport entre le site et les rouleaux.

Le premier à douter que les habitants du site aient été ceux qui avaient élaboré, du moins en partie, les manuscrits trouvés sur place que, face au danger de l'invasion romaine, ils auraient cachés dans les grottes, fut Kainearl Heinrich Rengstorf²⁰. D'après lui, les rouleaux venaient de la bibliothèque du Temple de Jérusalem. Plus récemment, Golb a défendu l'idée que les manuscrits ne furent pas rédigés à Qumrân mais proviendraient plutôt de plusieurs bibliothèques de Jérusalem représentant différents courants du judaïsme²¹. Les archéologues Hirschfeld, Magen et Peleg rejettent également l'association directe entre les habitants du site et les rouleaux des grottes. Quoi qu'il en soit, et en attendant que d'autres découvertes ne viennent confirmer ou infirmer ces différentes thèses, après la découverte et la publication de nombreux autres sites fouillés dans la région, l'ensemble architectural ainsi que les objets associés ont perdu leur singularité. Une interprétation du site comme un lieu où des femmes auraient vécu devient pensable et plausible.

¹⁷ Golb 1995 ; Cargill 2009 ; Crown & Cansdale 1994.

¹⁸ Hirschfeld 2004.

¹⁹ Magen & Peleg 2007.

²⁰ Rengstorf 1960.

²¹ Golb 1995.

Culture matérielle et production sociale du genre : la nécropole et quelques artefacts

Pour mieux apprécier comment et dans quelle mesure le matériel archéologique de Qumrân pourrait élucider les questions concernant le sexe des individus qui habitaient cet espace, je propose d'étudier la nécropole ainsi que quelques artefacts particuliers. C'est une tâche compliquée : la plupart des découvertes archéologiques sont complètement neutres du point de vue du genre et ne nous permettent que des conclusions limitées sur l'identité des personnes qui les produisaient ou les utilisaient²². Cette ambiguïté même est révélatrice de l'impossibilité de caractériser le site de Qumrân comme un espace exclusivement masculin. Mais les apports de la culture matérielle ne sont pas uniquement négatifs : les tombes, un filet à cheveux, des fragments de tissu et des récipients à parfums sont des indices précieux ouvrant la voie à d'autres interprétations.

La nécropole de Qumrân se situe à l'est de l'ensemble architectural à une distance d'à peu près 35 mètres. D'après de Vaux et bien qu'il n'en ait fouillé qu'une quarantaine (figs 6 et 7), les sépultures confirmeraient que le site avait servi à une communauté d'hommes célibataires. Pourtant, ni lui²³, ni son collègue Solomon H. Steckoll²⁴ – chargé spécifiquement de la tâche d'analyser les squelettes – n'en ont fourni d'étude précise. Après plus de trente ans d'interruption, cette zone du site a attiré de nouveau l'attention des chercheurs qui ont mené des analyses beaucoup plus scientifiques et détaillées. Un peu plus de la moitié du matériel osseux a été envoyée et étudiée en Allemagne²⁵. Le reste a été distribué à deux institutions françaises, le Musée de l'Homme à Paris et l'École biblique de Jérusalem²⁶.

²² Il faut faire la distinction entre sexe et genre, des qualifications qui déterminent les résultats de l'étude anthropologique menée par Sheridan. Cette distinction est faite dans Sheridan, Ullinger & Ramp 2003 : 143-150.

²³ De Vaux 1961 : 37-39, 46-47 et 1973 : 45-48, 57-58.

²⁴ Steckoll 1968, 1969.

²⁵ Röhrer-Ertl 2006 ; Röhrhirsch & Röhrer-Ertl 2001.

²⁶ Sheridan, Ullinger & Ramp 2003.

Fig. 6. Tombe 7 avant l'ouverture.
Photo de Vaux © École biblique et
archéologique française.

Fig. 7. Tombe 7 après l'ouverture.
Photo de Vaux © École biblique et
archéologique française.

Fig. 8. Bijoux de la Tombe 33. Photo de
Vaux © École biblique et archéologique
française.

La nécropole a également été explorée de façon plus approfondie dans le but de préciser la situation, la distribution et l'orientation exactes des sépultures²⁷.

L'état du matériel archéologique et du site lui-même ne permet pas des conclusions définitives, mais leur étude ouvre néanmoins d'autres perspectives que celles fournies par l'interprétation traditionnelle. Les seuls objets indicatifs du sexe des individus sont quelques bijoux associés à des ossements de femmes (fig. 8). Se fondant sur l'apparence de ces bijoux et les caractéristiques des squelettes, l'archéo-anthropologue Joe Zias, en accord avec la théorie du célibat masculin, celle de Roland de Vaux, pense que les seules tombes contenant des sépultures de femmes à Qumrân sont de date récente et appartiendraient à une communauté de Bédouins²⁸. Leur position en bordure du cimetière principal confirmerait le décalage chronologique, une constatation qui avait déjà été faite par de Vaux. Dans son étude détaillée du matériel funéraire, Christa Clamer a récemment proposé de dater la bague, les boucles d'oreilles et les perles retrouvées dans lesdites tombes plutôt de l'époque romaine et byzantine, une datation que j'ai pu confirmer sauf pour les perles en os et en verre²⁹. La typologie de ces dernières n'a en effet pas suffisamment évolué pour permettre de distinguer celles qui datent de l'âge du Bronze de celles qui datent de l'époque islamique tardive³⁰. Malheureusement, le manque de céramiques ou d'autre matériel, ne nous permet pas de dater plus précisément ces tombes.

Les résultats sont donc ambigus mais, quoi qu'il en soit, ne confirment pas la thèse d'un lieu qui aurait été uniquement habité par des hommes. Malgré l'avancée des recherches, nos connaissances sur les individus enterrés dans la nécropole restent assez limitées. L'importance du délai entre la découverte des ossements et leur étude scientifique réduit considérablement les possibilités d'aboutir à des résultats valables. L'état actuel des ossements est lamentable et ne nous

²⁷ Hirschfeld 2004 : 159 ; Rosenberg & Meyers dans Sheridan, Ullinger & Ramp 2003 : 135 ; Eshel *et al.* 2002 : 138.

²⁸ Zias 2000 : 225-234.

²⁹ Clamer 1997 : 171-183.

³⁰ Galor 2010 : 395.

permet d'extraire que quelques données approximatives et, comme 5% seulement des tombes ont été fouillées, nos constatations statistiques sont très limitées. Une autre difficulté vient du fait que très peu d'artefacts trouvés dans les tombes ont été documentés, ce qui réduit nos connaissances chronologiques, socio-économiques et religio-culturelles. Sans revenir sur les détails anthropologiques et archéologiques des tombes, et sans répéter ici les points de divergence, je voudrais souligner quelques faits aujourd'hui admis par la plupart des chercheurs. Toutes les tombes fouillées et étudiées datent de l'époque hellénistique tardive et romaine et sont donc contemporaines de l'ensemble architectural du plateau à son époque d'extension maximale. La nécropole de Qumrân, qui paraissait originale à de Vaux, est d'un type bien connu maintenant dans la région de la mer Morte et plus généralement en Palestine³¹. Les ossements funéraires ne nous permettent pas de tirer de conclusions sur l'identité religieuse ou ethnique des individus enterrés et encore moins de les attribuer à une communauté particulière³². Statistiquement, 23% des ossements appartiennent à des femmes (63% à des hommes et 6% à des enfants), une proportion observée sur d'autres sites de la région³³. Contrairement aux premières constatations, les tombes des femmes n'apparaissent pas avoir une localisation bien délimitée ou marginalisée. Finalement, en ce qui concerne les objets qui indiquent un sexe particulier, nous sommes limités à quelques bijoux que l'on associe généralement aux femmes. En résumé, les arguments du célibat masculin et des particularités esséniennes sont difficiles à défendre.

En dehors de la nécropole, quelques objets éclairant la question de la présence de femmes ont été retrouvés dans les bâtiments situés sur le plateau ainsi que dans quelques grottes. L'un des points problématiques pour l'évaluation de ce matériel est la relation entre le site de Qumrân et les grottes. D'après les tenants de la thèse traditionnelle, ces lieux auraient servi à la même communauté, un argument établi entre autres par une culture matérielle identique. Néanmoins, ce lien est mis en doute par un nombre de plus en plus grand de chercheurs dont la position critique

³¹ Politis 2006.

³² Zangenberg 2000 : 51, 66-72 ; Avni 2009.

³³ Norton 2003 : 123.

impose d'opérer une différenciation entre objets trouvés dans les bâtiments et objets provenant des grottes. Il est important de noter qu'en comparaison avec les grottes, beaucoup moins d'artefacts en matière organique ont survécu dans l'ensemble architectural. Les conditions de conservation différentes entre les deux contextes sont particulièrement problématiques pour ceux qui n'acceptent pas que les habitants du site fussent liés directement aux grottes.

Un artefact pratiquement négligé dans la littérature se référant à l'identité des habitants de Qumrân et des sites alentours est un filet à cheveux retrouvé dans une des grottes. Les représentations les plus anciennes de filets à cheveux apparaissent sur des figurines préhistoriques³⁴. Une version luxueuse en fil d'or fin existe à l'époque hellénistique tardive et romaine. La fameuse fresque pompéienne dite « Portrait de Sappho » en est un excellent exemple³⁵. Le filet de Qumrân est en lin, donc plus modeste que celui de Rome, et correspond à un type beaucoup plus répandu localement et dans la région méditerranéenne. Des passages de l'Évangile selon Thomas, ainsi que du Talmud de Babylone, complètent les données archéologiques et iconographiques en indiquant que les filets à cheveux étaient portés par des femmes³⁶. On pourrait donc penser que des femmes ont vécu dans les alentours de Qumrân.

Autres objets d'importance dans le cadre de notre enquête : quelques fragments de tissu. Les seuls fragments presque miraculeusement préservés – quoiqu'à moitié carbonisés – parmi les vestiges de l'ensemble architectural de Qumrân furent trouvés dans le *locus* 96³⁷. Des analyses ont pu établir qu'il s'agissait de tissus en lin. D'autres fragments, également en lin, proviennent des Grottes 1, 8 et 11. Les seuls fragments en laine, provenant de la Grotte de Noël, sont décorés soit de bandes descendant verticalement des épaules, soit avec un motif de *gamma*³⁸.

³⁴ Berman 1999.

³⁵ Sampaolo 1992 : 104.

³⁶ Évangile selon Thomas 41 : 24 ; Talmud de Babylone : *Shabbath* 57 & 64.

³⁷ Bélis 2003 : 251-259.

³⁸ D'après Orit Shamir et Naama Sukenik la Grotte de Noël est dissociée de la communauté de Qumrân. Shamir & Sukenik 2011 : 206 et 212.

Or, de nombreuses représentations de tuniques apparaissent au III^e siècle ap. J.-C sur les peintures murales de la synagogue de Doura Europos en Syrie qui permettent d'interpréter des usages sexués de ces vêtements. La différence entre les tuniques portées par des hommes, toujours décorées avec des bandes ébréchées (fig. 9), et les tuniques portées par des femmes, décorées au motif de *gamma* (fig. 10), est bien visible³⁹. En dehors des fragments découverts dans la Grotte de Noël, d'autres fragments avec ces deux formes de décor et datant du II^e siècle ap. J.-C. ont été retrouvés dans la Grotte aux Lettres, située à 20 km au sud de Qumrân⁴⁰. L'attribution des deux types de décors aux différents sexes fut d'abord proposée par Yigal Yadin⁴¹. Cette interprétation a été récemment confirmée par Lucille Roussin qui a mené une analyse approfondie sur la question des vêtements portés par les Juifs⁴².

Fig. 9. Détail de la Découverte de Moïse enfant par la princesse égyptienne, Synagogue de Doura Europos, III^e siècle après J.-C. © Yale University Art Gallery Dura-Europos Collection.

Fig. 10. Détail de l'Onction de David par Samuel 9, Synagogue de Doura Europos, III^e siècle après J.-C. © Yale University Art Gallery Dura-Europos Collection.

³⁹ Roussin 2001 : 184.

⁴⁰ Yadin 1971 : 72, 76.

⁴¹ Yadin 1971 : 69-79.

⁴² Roussin 2001 : 185-187.

D'après Flavius Josèphe, l'habit des esséniens aurait été blanc (*Guerre*, II, VII, Sn 5), un autre des nombreux faits que les traditionalistes voulurent confirmer avec les découvertes archéologiques. Malgré les difficultés à établir la couleur des fragments carbonisés retrouvés dans le *locus* 96, les chercheurs ont tendance à souligner la correspondance entre texte et culture matérielle et concluent automatiquement que tous les fragments de tissus retrouvés à Qumrân et dans les alentours sont obligatoirement blancs. Malgré les efforts continus pour établir un lien entre les fragments de tissus et le célibat, les arguments restent faibles.

Une dernière catégorie d'objets, qui pourrait éventuellement contribuer à identifier une présence féminine, est celle des récipients à parfum. Deux types de récipients associés à des huiles et des parfums ont été retrouvés en grand nombre sur le site de Qumrân : l'un d'eux est l'*unguentarium* (fiolle fusiforme) en verre et l'autre le flacon en céramique généralement de forme globulaire (fig. 11)⁴³.

Fig. 11. Cruche en céramique de forme globulaire.
Photo PAM © École biblique et archéologique française.

⁴³ Donceel 1999/2000 : 17.

Des références bibliques indiquent que les parfums contenaient plusieurs sortes d'essences et d'herbes (de myrrhe, d'aloès, de cassia et de cannelle) que l'on utilisait pour embaumer les corps (*Isaïe*, 3 : 24 ; *Cantique*, 4 : 10), les vêtements (*Psaumes*, 45 : 9) ou les draps (*Proverbes*, 7 : 17). À l'opposé des parfums modernes, solutions à base d'alcool et d'essence distillée, les parfums de l'Antiquité étaient constitués de mélanges d'essences et d'huiles.

L'affirmation selon laquelle seules les femmes auraient utilisé les parfums, relève sans aucun doute d'une idée préconçue. Les textes sont assez ambigus quant aux usages sexuels des utilisateurs. Comme l'a remarqué Susan Stewart « les parfums [pendant l'époque romaine] étaient portés par ceux qui voulaient transmettre un message sexuel et, éventuellement, souligner les différences sexuelles »⁴⁴. Achille Tatius, écrivain grec ayant probablement vécu au II^e siècle av. J.-C., fait énoncer au personnage de Ménélas, qui compare la beauté des femmes à celles des garçons, un véritable topos de la rhétorique homoérotique :

sa beauté [de la femme] n'est faite que de parfums, de teinture pour les cheveux et même pour les baisers. Mais si tu lui retires les nombreuses supercheries, elle ressemble au geai de la fable, dénudé de ses plumes. Au contraire, la beauté des garçons n'est pas imprégnée des fragrances des parfums, ni de senteurs perfides et empruntées, et la sueur des enfants est meilleure que tous les onguents des femmes⁴⁵.

L'emploi de produits cosmétiques et de parfums était courant, malgré des oppositions exprimées dans quelques textes à visée moraliste. Plusieurs auteurs anciens attestent qu'il y avait une récolte et une production de baume, arbuste sauvage qui ne poussait que dans la région de la mer Morte, fortement appréciée non seulement localement mais aussi bien dans des pays lointains. Donceel-Voûte, Patrich et Arubas, ainsi que Hirschfeld ont associé le baume avec les récipients en céramique de forme globulaire retrouvés dans la région de Qumrân⁴⁶. Dans le Nouveau Testament et dans le Talmud, le parfum est généralement associé aux femmes. Pour Martial, en

⁴⁴ Ma traduction. Stewart 2007 : 64.

⁴⁵ Achille Tatius, *Le Roman de Leucippé et Clitophon*, 2.38.2-3, Les Belles Lettres, 2010 (1^{re} éd. 1991).

⁴⁶ Patrich & Arubas 1989 ; Donceel-Voûte 1994 : 32-33 ; Hirschfeld 2004 : 138.

revanche, le baume était un parfum dont certains hommes se servaient⁴⁷. Si la présence à Qumrân et dans les alentours, de récipients généralement considérés comme ayant contenu des essences et des huiles, ne peut être exclusivement liée à des usages de femmes, du moins pouvons-nous constater que leur grand nombre semble en contradiction avec la modestie attestée des esséniens⁴⁸.

*

La question de la présence des femmes à Qumrân a été abordée dès le début des recherches sur les rouleaux de la mer Morte et des fouilles archéologiques menées dans les années 1950. Mais il a fallu attendre plusieurs décennies pour que la thèse traditionnelle du célibat d'hommes soit remise en question. Malheureusement les textes ont toujours gardé un rôle prédominant dans l'analyse, reléguant le matériel archéologique à une place secondaire. Quoique la plupart des chercheurs reconnaissent aujourd'hui que les communautés décrites dans les manuscrits comptaient des femmes parmi elles, il y a toujours beaucoup d'hésitations à faire accepter le caractère ordinaire du site du point de vue du sexe de ses habitants. Il est vrai que peu de traces matérielles indiquent la présence de femmes à Qumrân et dans les grottes à manuscrits. Mais ces traces existent et leur faible quantité n'est pas anormale par rapport à d'autres sites régionaux de la même époque. Bien que les analyses littéraires confirment ce que les traces physiques suggèrent, il est donc étonnant que les chercheurs des textes aient du mal à délaisser l'interprétation traditionnelle des vestiges. Il reste à souhaiter qu'une meilleure coopération entre philologues, archéologues et archéo-anthropologues nous permette d'éviter les erreurs désormais injustifiables relatives à cette question fondamentale de la présence de femmes à Qumrân.

⁴⁷ Martial, *Epigrams*, 14.59 et 3.63.4.

⁴⁸ Baskin 2002 : 66-67 ; Stewart 2007 : 96.

Sources

- Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*, traduction de René Harmand, révisée et annotée par Theodore Reinach, Paris, Ernest Leroux, 1911.
- L'Évangile selon Thomas*, texte Copte établi et traduit par Antoine Guillaumont, Paris, Presses Universitaires de France, 1959.
- Le Talmud de Babylone*, traduit en langue française et complété par celui de Jérusalem et par d'autres monuments de l'antiquité judaïque (1831) par l'abbé L. Chiarini, Premier Volume, Leipzig, en commission chez J.A.G. Weigel.
- Achille Tatius, *Le Roman de Leucippé et Clitophon*, texte établi et traduit par Jean-Philippe Garnaud, Paris, Les Belles Lettres, 2010.
- Martial, *Epigrams*, I, edited by E. Capps, T.E. Page and W.H.D. Rouse, with an English translation by Walter C.A. Ker, The Loeb Classical Library (London, William Heinemann & New York, G. P. Putnam's Sons, 1919).
- La Sainte Bible*, traduite sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem, Paris, Les Paris, Éditions du CERF, 1956.

Bibliographie

- ANSTETT Élisabeth & Marie-Luce GÉLARD, 2012, *Les Objets ont-ils un genre ? Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Paris, Armand Colin.
- AVNI Gideon, 2009, « Who was interred in the Qumran Cemetery? The ethnic identity of ancient populations in light of the archaeological findings in burial sites », *Cathedra*, 131, p. 43-64 [hébreu].
- BASKIN Judith, 2002, *Midrashic Women: formations of the feminine in Rabbinic Literature*, Waltham, MA, Brandeis University Press.
- BÉLIS Mireille, 2003, « Révision commentée des différents systèmes de numérotation », in Jean-Baptiste HUMBERT & Jan GUNNEWEG (dir.), *Khirbet Qumrán et 'Ain Feshkha. Études d'anthropologie, de physique et de chimie*, Fribourg, Academic Press / Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, p. 207-276 (*Novum Testamentum et Orbis Antiquus*, II, *Series Archaeologica*, 3).
- BERMAN Judith, 1999, « Bad Hair Days in the Paleolithic: modern (re)constructions of the Cave Man », *American Anthropologist*, new series, 1001/2, p. 288-304.
- CARGILL Robert, 2009, *Qumran through (Real) Time: a virtual reconstruction of Qumran and the Dead Sea Scroll*, Piscataway, NJ, Gorgias Press.

- CLAMER Christa, 1997, *Fouilles archéologiques de 'Ain ez-Zâra/Callirrhôé, villégiature hérodiennne*, Beyrouth, Institut français d'archéologie du Proche-Orient.
- CRAWFORD Sidnie White, 2003, « Not According to Rule: women, the Dead Sea Scrolls and Qumran », in Shalom M. PAUL, Robert A. KRAFT, Lawrence H. SCHIFFMAN & Weston W. FIELDS (eds), *Emanuel: Studies in the Hebrew Bible, Septuagint and Dead Sea Scrolls in Honor of Emanuel Tov*, Leiden, Brill, p. 127-150.
- CROWN Alan & Lena CANSDALE, 1994, « Qumran: was it an Essene Settlement? », *Biblical Archaeology Review*, 20/5, p. 24-35, 73-78.
- DONCEEL Robert, 1999/2000, « Antique glass from Khirbet Qumran », *Bulletin de l'Institut royal du patrimoine artistique*, 28, p. 9-40.
- DONCEEL-VOÛTE Pauline, 1994, « Les ruines de Qumrân réinterprétées », *Archeologia*, 298, p. 24-35.
- ESHEL Hanan, BROSHI Magen, FREUND Richard & Brian SCHULTZ, 2002, « New Data on the cemetery East of Khirbet Qumran », *Dead Sea Discoveries*, 9, p. 135-165.
- GALOR Katharina, 2006, « Gender and Qumran », in Jan GUNNEWEG, Annemie ADRIAENS & Joris DIK (eds), *Qumran: a holistic view. Conference held at Leiden University, April 2008*, Leiden, Brill, p. 29-38.
- GALOR Katharina, HUMBERT Jean-Baptiste & Jürgen ZANGENBERG (eds), 2010, *Qumran, the Site of the Dead Sea Scrolls: archaeological interpretations and debates. Proceedings of a conference held at Brown University, November 17-19 2002*, Leiden, Brill.
- GOLB Norman, 1995, *Who Wrote the Dead Sea Scrolls? The search for the Secret of Qumran*, New York, Scribner.
- HIRSCHFELD Yizhar, 2004, *Qumran in Context: reassessing the archaeological evidence*, Peabody, MA, Hendrickson Publishers.
- HUMBERT Jean-Baptiste, 1994, « L'espace sacré à Qumrân. Proposition pour l'archéologie », *Revue Biblique*, 101, p. 161-214.
- HUMBERT Jean-Baptiste & Alain CHAMBON, 1994, *Fouilles de Khirbet Qumrân et de 'Ain Feshkha*, I, *Album de photographies, répertoire du fonds photographique, synthèse des notes de chantier du père Roland de Vaux*, Fribourg, Éditions universitaires / Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (*Novum Testamentum et Orbis Antiquus, Series Archaeologica*, 1).
- HUMBERT Jean-Baptiste & Jan GUNNEWEG (eds), 2003, *Khirbet Qumrân et 'Ain Feshkha*, II, *Études d'anthropologie, de physique et de chimie*, Fribourg, Academic Press / Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (*Novum Testamentum et Orbis Antiquus*, II, *Series Archaeologica*, 3).
- MAGEN Yitzhak & Yuval PELEG, 2007, *The Qumran Excavations 1993-2004: preliminary report*, Jerusalem, Israel Antiquities Authority (Judea and Samaria Publications – JSP, 6).

- MAGNESS Jodi, 2002, *The Archaeology of Qumran and the Dead Sea Scrolls*, Grand Rapids, MI, Eerdmans.
- MEYERS Carol, 2003, « Engendering Syro-Palestinian Archaeology: reasons and resources », *Near Eastern Archaeology*, 66/4, p. 185-197.
- NORTON Jonathan, 2003, « Reassessment of controversial studies on the cemetery », in Jean-Baptiste HUMBERT & Jan GUNNEWEG (eds), *Khirbet Qumrân et 'Ain Feshkha. Études d'anthropologie, de physique et de chimie*, Fribourg, Academic Press / Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, p. 107-127 (*Novum Testamentum et Orbis Antiquus*, II, *Series Archaeologica*, 3).
- PATRICH Joseph & Benny ARUBAS, 1989, « A juglet containing balsam oil (?) from a cave near Qumran », *Israel Exploration Journal*, 39, p. 43-59.
- PAUL André (dir.), 2008, *La Bibliothèque de Qumrân*, I, Paris, Cerf.
- POLITIS Konstantinos, 2006, « The discovery and excavation of the Khirbet Qazone Cemetery and its significance relative to Qumran », in Katharina GALOR, Jean-Baptiste HUMBERT & Jürgen ZANGENBERG (eds), *Qumran: the site of the Dead Sea Scrolls. Archaeological interpretations and debates*, Leiden, Brill, p. 213-219.
- RENGSTORF Karl, 1960, *Hirbet Qumran und die Bibliothek vom Toten Meer*, Stuttgart, Kohlhammer (transl. by J.R. Wilkie, *Hirbet Qumran and the Problem of the Library of the Dead Sea Caves*, Leiden, Brill, 1963 – without endnotes and indexes).
- RÖHRER-ERTL Olav, 2006, « Facts and results based on skeletal remains from Qumran Found in the Collectio Kurth. A study in methodology », in Katharina GALOR, Jean-Baptiste HUMBERT & Jürgen ZANGENBERG (eds), *Qumran: the site of the Dead Sea Scrolls. Archaeological interpretations and debates*, Leiden, Brill, p. 181-194.
- ROHRHIRSCH Ferdinand & Olav RÖHRER-ERTL, 2001, « Die Individuen der Gräberfelder von Hirbet Qumran aus der Collectio Kurth. Eine Zusammenfassung », *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*, 117, p. 164-170.
- ROITMAN Adolfo D., SCHIFFMAN Lawrence H. & Shani T'ZOREF (eds), 2011, *The Dead Sea Scrolls and Contemporary Culture. Proceedings of the International Conference held at the Israel Museum, Jerusalem (July 6-8, 2008)*, Leiden, Brill, p. 497-512 (*Studies on the Texts of the Desert of Judah*, 93).
- ROUSSIN Lucille, 2001, « Costume in Roman Palestine: archaeological remains and the evidence from the Mishnah », in Judith Lynn SEBESTA & Larissa BONFANTE (eds), *The World of Roman Costume*, Madison, WI, The University of Wisconsin Press, p. 182-190.
- SAMPAOLO Valeria, 1992, « Immagini di donne », in *Bellezza e Lusso: immagini e documenti di Piaceri della Vita : Roma, Castel Sant' Angelo*, Roma, Leonardo-De Luca, p. 102-132.

- SHAMIR Orit & Naama SUKENIK, 2011, « Qumran Textiles and the Garments of Qumran's Inhabitants », *Dead Sea Discoveries*, 18/2, p. 206-225.
- SHERIDAN Susan, ULLINGER Jaime & Jeremy RAMP, 2003, « Anthropological analysis of the human remains: the French collection », in Jean-Baptiste HUMBERT & Jan GUNNEWEG (eds), *Khirbet Qumrân et 'Ain Feshkha : études d'anthropologie, de physique et de chimie*, Fribourg, Academic Press / Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, p. 129-169 (*Novum Testamentum et Orbis Antiquus*, II, *Series Archaeologica*, 3).
- STECKOLL Solomon, 1968, « Preliminary excavation report in the Qumran cemetery », *Revue de Qumran*, 6, p. 323-336.
- , 1969, « Marginal notes on the Qumran excavations », *Revue de Qumran*, 7, p. 33-40.
- STEWART Susan, 2007, *Cosmetics and Perfumes in the Roman World*, Tempus, Stroud.
- VANDERKAM James & Peter FLINT, 2002, *The Meaning of the Dead Sea Scrolls: their significance for understanding the Bible, Judaism, Jesus and Christianity*, New York, Harper Collins.
- VAUX Roland de, 1961, *L'Archéologie et les manuscrits de la mer Morte*, London, Oxford University Press (édition augmentée en 1973, en traduction anglaise, sous le titre *Archaeology and the Dead Sea Scrolls*, Oxford, Oxford University Press).
- WHITEHOUSE Ruth, 2006, « Gender archaeology in Europe », in Sarah Milledge NELSON (ed.), *Handbook of Gender in Archaeology*, Lanham, MD, AltaMira Press, p. 733-784.
- YADIN Yigal, 1971, *Bar-Kokhba: the rediscovery of the legendary hero of the last Jewish revolt against Imperial Rome*, London, Weidenfeld and Nicolson.
- ZANGENBERG Jürgen, 2000, « Bones of contention », *Qumran Chronicle*, 9, p. 51-76.
- ZIAS Joe, 2000, « The cemeteries of Qumran and celibacy: confusion laid to rest? », *Dead Sea Discoveries*, 7/2, p. 220-253.